

# CULTURE CONTACT INFO

Bulletin de l'association de tourisme équitable et solidaire Culture Contact

## SOMMAIRE

### Dossier de sensibilisation 2011, année de la forêt...

- > Rencontre : Vivre en forêt... un défi au XXI<sup>e</sup> siècle?
- > Témoignage : Ces personnes sont fières de leur mode de vie
- > Point de vue : 2011, l'ultime année internationale de la forêt!?
- > Peinture : Filder Agustín Peña, peintre visionnaire

### Sur le terrain

- > Projets : Que font nos partenaires?
- > Voyages : Multidestinations andines

### Agenda

## > Une asso pour...

## redonner du sens au voyage



## > Edito

### Une longue balade en forêt

2011, année internationale de la forêt... Eté 2011, les Indigènes amazoniens entament une marche de quelques 600km à travers la Bolivie pour préserver leur terre<sup>1</sup>.

Dans ce contexte, la thématique de cette lettre s'est facilement imposée à nous. Nos partenaires ont tellement à nous dire sur la forêt et ce qu'ils y puisent, tellement à nous apprendre sur les liens intimes qui nous relie à la terre et au monde vivant.

Ils sont directement concernés, aussi, par les projets dits de développement comme ceux qui les jettent sur la route pour protester. Ils nous rappellent, en particulier dans le témoignage d'Alex Villca Limaco, qu'on ne peut parler de développement d'un territoire quand on agit au mépris des équilibres écologiques, ignorant les gens qui y vivent, leur culture, leur mode de vie et décidant de tout sans eux.

Il faut les entendre parler de la « générosité » de la forêt, comme dit Alex, ou s'imprégner des peintures de Filder Agustín

Peña pour mesurer la nature et la gravité des défis qu'ils ont à affronter.

Ces questions sont vitales pour eux, elles le sont aussi pour nous. C'est donc à une longue balade en forêt que nous invitent nos amis d'Amazonie. Ils sont fiers de leur mode de vie, comme a pu le constater Carmina, l'une des voyageuses de cette année. Ils ont également une conscience aigüe des menaces qui pèsent sur eux et refusent de devenir spectateurs de leur destinée.

Une incursion sylvestre, donc, pour entendre nos partenaires et enrichir notre relation au vivant, nous imprégner d'images fortes et nous persuader, comme nous y invite Delphine, de « l'urgence de changements profonds si nous voulons à nouveau proclamer une année internationale de la forêt dans les prochaines décennies » et continuer à y faire de jolies balades et de belles rencontres.

1. On trouvera un rappel des faits en page 3 de cette Lettre.

Maria REVAULT et Gérard ROUSSEL

## > Dossier de sensibilisation : 2011, année de la forêt...

Notre association a choisi de s'impliquer sur un territoire spécifique, l'Amérique latine. Avec l'Afrique, c'est un des territoires les plus touchés par la déforestation. Pourtant au contact de nos partenaires, habitants des zones de forêts primaires, nous constatons quotidiennement l'attachement des populations à ce patrimoine naturel. Elles en mesurent pleinement la valeur tant pour leur qualité de vie quotidienne que pour l'ensemble de l'humanité. Leur projet de tourisme est construit en ce sens pour préserver un mode de vie choisi, respectueux de la nature tout en générant des ressources économiques indispensables pour vivre dignement. Aujourd'hui, comme la forêt, ces communautés voient leur avenir menacé. Ce dossier en témoigne.

### Vivre en forêt... un défi au XXI<sup>e</sup> siècle ?!

- Récit d'Alex Vilca Limaco -

Quand les premiers « émissaires » de la société occidentale rencontrent les Tacana de la selva, ils y trouvent une « terre promise » où la vie semble paradisiaque... Au fil des siècles ces contrées semblent devenues « terre de parias ». Fatalité ou choix de société ?



Mon village, San José de Uchupiamonas est situé sur un territoire ancestral de 210 056 hectares de forêt, au nord du département de La Paz, dans le Parc national Madidi. La communauté compte 126 familles.



Le Parc national Madidi

Le village a été fondé dans la vallée du fleuve Tuichi en 1616 sur l'initiative conjointe de moines franciscains et de Marcelino Cusirimay d'origine chiquitano. Selon nos ancêtres, la première mission était située sur le site que l'on appelle depuis les temps anciens Tullullani (lieu où sont les os en langue quechua), à une heure de navigation en remontant le Tuichi.

#### Le peuple de San José de Uchupiamonas a toujours vécu grâce à la générosité de la forêt.

A cette époque la vie y était douce et harmonieuse. En témoignent les propos de l'écrivain français Alcides D'Orbigny dans son livre *Description géographique, historique et statistique de la Bolivie*

(1845) : « Son séjour ne peut être plus agréable, il semble que la nature s'est plu à répandre ses dons en ces lieux sauvages avec une prodigalité digne de la terre promise. L'étranger qui arrive à San José, reste muet d'admiration devant une végétation tellement belle et la variété de fruits qui abondent. »

Une qualité de vie qui reposait avant tout sur un profond respect de la nature. Don Francisco Navi, chamane indigène disait ainsi : « Nous vivons dans la forêt, nous mangeons, nous nous soignons et nous nous habillons avec ce que la forêt nous donne. Nous savons que les arbres, les plantes et les animaux qui la peuplent sont possédés par des êtres surnaturels. Ils peuvent nous punir et nous rendre malade pour des raisons que eux seuls connaissent. Par malheur, les choses changent et les jeunes oublient nos coutumes et nos croyances. Pour nous, anciens Tacanas, la musique et les danses étaient et restent l'essentiel pour honorer nos dieux et nos saints. »

En effet, avec ces premiers voyageurs, sont arrivés un autre système, de nouvelles contraintes, de nouveaux besoins... l'argent !

Jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, nous vivions de la chasse, de la pêche et de la récolte de fruits des bois. Mais nous restions à la marge d'un monde en mutation.

Peu à peu, étant donné le manque d'opportunités pour améliorer les conditions de vie, la situation de pauvreté et de misère des indigènes Uchupiamonas provoqua une vague de migration vers

d'autres villes. Ainsi, dans les années quatre-vingts, environ 40 familles partirent en quête d'une vie meilleure pour leurs enfants. Pratiquement réduite de moitié, la communauté vivait dans un dénuement extrême.

#### Les choses changent et les jeunes oublient nos coutumes et nos croyances.

Outre la chasse, la pêche et la cueillette, toutes les familles se dédiaient à l'agriculture sur de petites parcelles, principalement la culture du riz, du maïs, de la cacahuète, de la banane et d'autres produits. Les zones cultivées se situaient à environ une demi-heure de marche du village. Il y a eu une période où certaines familles se lancèrent dans le commerce de peaux d'animaux sauvages, valorisées sur le marché. Les peaux les plus lucratives étaient celles du jaguar, de l'ocelot et du caïman.

L'abattage de bois précieux (acajou, cèdre) dans les années quatre-vingt-dix, était une autre activité économique alternative qui permettait de réduire les besoins de certaines familles pour une période limitée. Une activité épuisante et dangereuse pour les autochtones.

Jusqu'à cette époque, le village ne bénéficiait pas des services de base comme l'accès à l'eau potable et à l'électricité. Pour la lessive, le bain et les besoins d'eau élémentaires, dès l'enfance, il fallait marcher sur de longues distances. L'éclairage du foyer se faisait avec des bougies et des lampes à pétrole.



*Ecole communautaire*

L'éducation des enfants était précaire, avec un niveau d'apprentissage faible. On pouvait juste effectuer le niveau primaire, ensuite il était pratiquement impossible de continuer des études.

La communauté manquait de services de santé. Du coup la seule manière de se soigner demeurait la médecine traditionnelle, principalement l'usage de plantes médicinales de la forêt. La médecine chamannique également pratiquée par une personne de savoir pouvait soulager beaucoup de maladies en utilisant la feuille de coca, le tabac et des bougies de cire.

L'accès aux centres peuplés était difficile. Il fallait marcher pendant 30km dans les bois ou naviguer dans de petites embarcations rustiques pour se procurer des biens de première nécessité comme du sel, du jambon, du pétrole, de l'huile, du sucre et autres denrées.



*Petites embarcations sur le fleuve Tuichi*

Il n'y avait pas d'emploi rémunéré... pour cela il fallait se rendre dans d'autres villes, chercher du travail pour quelques mois et rentrer à la maison avec un peu d'argent et de matériel scolaire, des vêtements, des chaussures et d'autres fournitures pour sa famille.

## **Aujourd'hui, notre mission est de préserver notre culture et notre environnement.**

Le peuple indigène de San José de Uchupiamonas a toujours vécu grâce à la générosité de la forêt.

Aujourd'hui, sa mission est de préserver sa culture et d'améliorer les conditions socio-économiques des habitants en préservant l'environnement pour les générations actuelles et futures.

L'idée de développer une activité écotouristique est née dans les années quatre-vingts face au risque imminent de disparition de la communauté.

A partir de 1992, le projet de tourisme sur le lac Chalalan est lancé afin de créer un nouveau mode de gestion et de préservation des ressources naturelles. Un an plus tard, un Israélien (Yossi Ghinsberg) et d'autres volontaires étrangers, se mobilisent pour la cause du village. Le projet présenté au Conservatoire international et au BID<sup>1</sup> se voit attribuer un financement supérieur à 1 million de dollars américains. Les services touristiques et la conservation de la nature ont permis de générer des emplois et des revenus. Actuellement, la propriété et la gestion de l'entreprise sont 100% indigènes et communautaires.

## **La communauté reste menacée par les ravages du « développement ».**

Pourtant, en dépit du développement d'une des initiatives d'écotourisme les plus réussies de Bolivie, la communauté reste menacée par les ravages du système dominant.

Le principal danger qui pèse sur le Parc national Madidi est l'exploration et l'exploitation pétrolière, projet latent qui détruirait complètement la réserve de vie sylvestre la plus importante de la planète.

A cette menace s'ajoute le plan de construction d'une autoroute<sup>2</sup> qui traverserait le cœur du parc et élèverait une barrière dans le corridor de conservation Vilcabamba-Amoró proposé entre le Pérou et la Bolivie.

De même, selon des études préliminaires, la construction d'un barrage hydroélectrique à El Bala sur le fleuve Beni entraînerait l'inondation de plus de 200 000 ha de forêt, dont l'aire où se situe l'auberge.



*Le fleuve Beni*

Ces projets et la construction de routes amplifient les risques d'avancée de la frontière agricole, d'exploitation illégale du bois, de braconnage et de tourisme sans règles.

## **Les voyageurs peuvent nous aider à défendre ce patrimoine naturel de l'humanité.**

Le Parc national Madidi est fortement menacé et appelle des solutions urgentes pour assurer sa protection et le maintien de son exceptionnelle diversité biologique. Les voyageurs peuvent jouer un rôle important pour nous aider à défendre ce patrimoine naturel de l'humanité.

1. BID : banque interaméricaine de développement.

2. Le président Evo Morales a officiellement annulé le projet de construction de route auquel s'opposaient les communautés indigènes. Depuis le 15 août 2011, une marche de protestation au départ de Trinidad vers La Paz réunissait plus d'un millier de manifestants afin d'alerter l'opinion sur les impacts écologiques du projet et de dénoncer le non respect des procédures de consultation définies dans la constitution bolivienne pour les territoires indigènes. Cette marche de plus de 600km, marquée fin septembre par des violences policières ayant provoqué la démission de deux ministres, est arrivée triomphalement mercredi 19 octobre 2011 à La Paz. Un amendement attribuant au parc le caractère de « patrimoine immatériel » devrait empêcher tout projet de ce type à l'avenir. A lire sur France 24 (<http://www.france24.com/fr/20111021-bolivie-peuples-indigenes-indiens-amazoniens-president-evo-morales-projet-route-tipnis-paz>) et sur le site de Libération (<http://www.liberation.fr/depeches/01012366698-bolivie-la-paz-accueille-en-heros-les-marcheurs-indiens-d-amazone>).

Témoignage

## Ces personnes sont fières de leur mode de vie

- Bolivie-2011-



Des végétaux sont utilisés pour teindre, les graines pour faire des bijoux, les fibres des feuilles de certains palmiers pour des tissages : paniers, nattes, chapeaux, utiles pour la vie de tous les jours ou à vendre sur les marchés des villes pour améliorer le quotidien.

Lors des marches dans la « selva », j'ai pris beaucoup de plaisir à écouter les deux jeunes guides de la communauté qui nous racontaient la vie de la forêt, le nom des arbres, des plantes, des animaux, des insectes...

On sent combien ces personnes sont fières de leur mode de vie, de leurs traditions ancestrales et souhaitent préserver et transmettre leur savoir.

Je suis admirative de leur bienveillance envers la nature et de leurs connaissances.

Je garde un très beau souvenir de cette escapade dans la forêt et j'espère très bientôt pouvoir y retourner un peu plus longtemps...

Carmina

Merveilleux souvenir d'une rencontre au cœur de la forêt bolivienne avec une communauté : les Maseten, avec qui nous avons partagé pendant trois jours culture et traditions autochtones au cœur de la forêt omniprésente.

Ces gens vivent en harmonie avec leur environnement. Ils savent tirer parti de la nature sans la malmener et connaissent les diverses essences d'arbres qu'ils utilisent comme matériaux de construction ou pour s'alimenter de leurs fruits ou racines, parfois pour se soigner.



**L**a Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles,  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers

**C**omme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent...

Extrait du poème « Correspondances »,  
de Charles Baudelaire, Les fleurs du mal.

## 2011, l'ultime année internationale de la forêt ! ?



Selon les chiffres publiés par la FAO, seule une poignée de territoires dont l'Europe voient croître l'étendue de leurs forêts. Dans le reste du monde leur superficie ne cesse de diminuer, parfois à une vitesse vertigineuse. Ainsi, en Afrique comme en Amérique du Sud ce sont plus de 40 000 km<sup>2</sup> de forêts, la superficie de la Suisse, qui disparaissent chaque année.

Or, ce sont précisément ces forêts qui sont encore habitées. Chez nous, elles repoussent sur des terres souvent désertées. Là aussi, les chiffres donnent la mesure. Les peuples de chasseurs-cueilleurs résidant en forêt tropicale humide représentent à peine 0,002% (IRD) de la population mondiale. Malgré ce tout petit nombre, ils fédèrent une incroyable diversité culturelle. Rien que pour la grande Amazonie, ce sont 700 000 indigènes, répartis dans 9 pays qui représentent 186 ethnies bien distinctes.

Avec l'érosion des terres forestières, ces sociétés humaines, avec leurs cultures et leurs connaissances, sont mises à mal.

Tantôt érigés en « sauveurs de la planète », tantôt méprisés pour leur « incapacité à s'adapter au système », voire brutalisés parce qu'ils s'opposent à des intérêts économiques jugés primordiaux, ces peuples dérangent. Même dans des Etats « pluriculturels », comme la Bolivie d'Evo Morales ou l'Équateur de Raphaël Correa, dont les constitutions institutionnalisent les droits des peuples indigènes, ils ont bien du mal à faire reconnaître et respecter leurs territoires et leurs modes de vie.

L'année a été émaillée de revendications légitimes. Au Costa Rica, au Brésil, en Bolivie, les communautés indigènes, soutenues par l'opinion publique nationale et internationale, se sont mobilisées contre

la construction de barrages qui inonderont massivement leurs terres. Au Pérou, en Equateur et en Colombie, ils se sont élevés contre l'installation de compagnies pétrolières, forestières et minières qui mettent en péril leur mode de vie et les écosystèmes qui les abritent. Ces luttes sont souvent violemment réprimées au mépris de droits pourtant reconnus internationalement -Déclaration des droits des peuples autochtones, adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 2007-.

Autant de constats qui viennent opposer les faits aux beaux discours, aux publicités mensongères d'entreprises qui n'hésitent pas à verdir leur image en dépit des actions destructrices qu'elles mènent loin des caméras.

Certains diront que ce constat est alarmiste et qu'en dépit des chiffres énoncés au début de cet article, la déforestation est pour la première fois en recul. C'est vrai, mais ce ralentissement ne permet pas d'inverser la tendance et il tient compte notamment de certaines reforestations en monoculture. Peut-on considérer que les plantations d'Eucalyptus ou de palmiers sont des forêts? En tous cas, pas en terme de biodiversité et d'équilibres naturels... Et encore moins pour permettre à des hommes d'y vivre en harmonie avec la nature.

Cette année en demi-teinte souligne nos contradictions. Elle rappelle l'urgence de changements profonds si nous voulons à nouveau proclamer une année internationale de la forêt dans les prochaines décennies. Sans quoi, nous risquons bien de célébrer l'enterrement de la forêt amazonienne dont certains scientifiques annoncent la disparition en 2030.

Delphine VINCK

### Pour aller plus loin

- > FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), *Changement dans l'étendue des forêts et des autres terres boisées 1990 - 2005*, FRA 2005-tableaux mondiaux, <http://www.fao.org/forestry/32033/fr/>.
- > IRD (Institut de recherches pour le développement), *Des forêts et des hommes*, Les dossiers thématiques de l'IRD, <http://www.mpl.ird.fr/suds-en-ligne/foret/>.
- > ICRA (Mouvement de solidarité avec les peuples autochtones), *Actualités*, Dossiers thématiques, <http://www.icrainternational.org/>.
- > WRM (Mouvement mondial pour les forêts tropicales), *Les peuples indigènes, leurs forêts, leurs luttes et leurs droits*, document pdf, 164 p., [www.wrm.org.uy/peoples/Book/textFR.pdf](http://www.wrm.org.uy/peoples/Book/textFR.pdf)
- > FONTAINE (Guillaume), *Gaz et pétrole en Amazonie, Conflits en territoires autochtones*, Paris : L'Harmattan, 2011, 216 p.



## > Dossier

### Peinture

## Filder Agustín Peña, peintre visionnaire

-Pérou-

Il y a un an, nous avons rencontré Filder Agustín Peña, de son nom shipibo Ronin Soy (serpent d'eau douce), à Písaq. Installé depuis quelques années dans la vallée sacrée, il est originaire de la région d'Ucayali en Amazonie péruvienne.

Dans son atelier, espace feutré au sol couvert de tapis et de coussins, il nous parle de son enfance, de cette attirance pour la forêt et le fleuve à l'origine de son initiation et de son cheminement vers la peinture. En effet, artiste reconnu, il est aussi un maître de cérémonie d'ayahuasca<sup>1</sup>, héritier des anciennes traditions shipibo-conibos de médecine et d'art chamaniques. Un savoir qui, selon ses propres mots, « donne accès à un monde de rêve où la nature nous révèle sa sagesse ».

C'est dans cette vision du monde que Filder puise la source d'inspiration de ses tableaux aux coloris presque phosphorescents. Ils expriment la pensée indigène et sa proximité avec la nature.

Foisonnantes, minutieuses, les œuvres suspendues dans son atelier incorporent beaucoup de matériaux naturels. Les couleurs, en dehors de la peinture acrylique, sont des teintures créées à base de boues, d'écorces, de fruits... Les supports sont très variés : toiles, peaux d'animaux sauvages, bois, murs... C'est un travail expérimental, avec lequel il essaye de conserver et de valoriser la culture de ses ancêtres et ses traditions.



*Deux chamanes faisant la diète dans la forêt vierge, 2009*

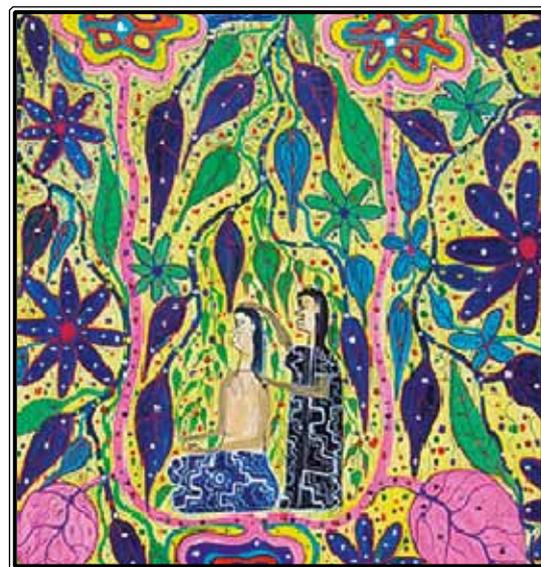
Son œuvre très colorée est un monde de magie et de beauté dans lequel s'imbriquent le végétal, le minéral, l'animal, l'humain (homme et femme), le tout relié par une multitude de points. Filder explique comment ces points figurent la circulation de l'énergie « d'en-haut, d'en-bas, du dedans, du dehors... la vie! ». Tous les éléments d'un tableau sont sur un même plan pour bien montrer qu'ils dépendent les uns des autres. Sa peinture fait connaître la cosmovision du peuple shipibo dans ce qu'elle a de plus profond. Elle symbolise l'énergie qui constitue l'univers et qui relie les êtres qui le peuplent. Une philosophie qui, pour ce chamane péruvien, fait partie du patrimoine culturel de l'humanité.

Patricia ANDRIEUX  
et Delphine VINCK

1. Ayahuasca : le terme *ayahuasca* vient du Quechua. Il est traduit ordinairement par liane (huaska) des morts (aya). L'ayahuasca, est traditionnellement utilisée par diverses communautés amazoniennes pour entrer en transe dans un but divinatoire ou thérapeutique. La substance hallucinogène est une décoction préparée à partir de l'écorce et des tiges d'une liane du genre *Banisteriopsis* et d'un additif nécessaire pour l'effet psychotrope.



*La pêche au lever du jour*



*La protection du bain de fleurs, 2009*

### Pour en savoir plus...

Le parcours et les œuvres de Filder

> PENA (Filder Augustin), Ronin Soy, site officiel du peintre, <http://www.filderagustin.com>

Les Shipibo-Conibos et l'usage de l'ayahuasca

> COLPRON (Anne-Marie), *Cosmologies chamaniques et utilisation de psychotropes parmi les Shipibo-Conibo de l'Amazonie occidentale*, Drogues, Santé et société, Volume 8, numéro 1, juin 2009, p. 57-91, <http://www.erudit.org/revue/dss/2009/v8/n1/038916ar.html?vue=resume>

## > Sur le terrain

### Projets

## Que font nos partenaires ?

- Pérou-Equateur -



Depuis le début de son activité, Culture Contact finance des projets de développement local initiés et gérés par les populations des communautés où sont organisés nos séjours. C'est « la part solidaire » intégrée au prix du voyage.

### Un nouveau mode de calcul

Le Conseil d'administration a décidé de changer le mode de calcul de cette « part solidaire ». Par soucis de transparence, la somme versée par Culture Contact ne sera plus exprimée en pourcentage. En effet, ce système ne permettait pas au voyageur de connaître simplement le montant de la somme allouée aux projets locaux (pourcentage du prix de vente ou d'achat? Avec ou hors aérien?...).

Depuis janvier 2011, cette somme est exprimée en euros, d'une façon limpide :

- voyage monodestination : 100€ par voyageur ;
- voyage multidestination : 150 à 250€ par voyageur (précision sur chaque fiche technique).

### Deux exemples concrets d'utilisation des fonds

La vente des voyages de 2010 (somme totale : 12 900€) a permis de financer des projets importants pour nos partenaires.

#### > En Equateur

Depuis 2005, Culture Contact travaille avec un comité de villageois organisé en autogestion. Ils prennent leurs décisions collectivement et définissent les orientations du projet lors de leurs assemblées générales annuelles. Parmi leurs projets, entre autres, le tourisme communautaire, avec accueil et prise en charge des voyageurs.

Le 5 février dernier, le comité s'est réuni pour décider de l'utilisation des fonds générés par les voyages de l'année 2010. Différentes décisions ont été prises, notamment la construction d'une boutique de commerce équitable et l'achat de fournitures (4300€). En effet, la nou-

velle route qui dessert le village permet aux habitants de miser sur la vente directe de produits locaux et d'artisanat.



Construction de la boutique équitable

Lors de cette journée d'orientation budgétaire les membres ont également acté l'attribution de sommes pour l'amélioration des infrastructures existantes, les montants des dividendes aux familles, les dons à l'école et aux fonds de solidarité et de santé.

#### > Au Pérou

Outre le financement de l'association Riqchariy Warmi (Cf. Culture Contact n°6), la construction d'un embarcadère a été approuvée au niveau d'une des communautés du lac Titicaca.



Lieu de construction de l'embarcadère

Lors du voyage d'évaluation de 2010, nos amis péruviens avaient fait cette demande afin de sécuriser l'accès lacustre. Le dossier d'étude technique et financière reçu en janvier 2011 a été validé. Au final, le budget est de 2995 soles (~800€), les

bénéficiaires sont au nombre de 23. Ils construiront cet ouvrage suite à l'étude d'un ingénieur civil local et à l'achat des matériaux, investissements financés par les voyages 2010.

### Voyages

## Multidestinations andines

- Equateur-Pérou-Bolivie -



Culture Contact, spécialiste du monde andin, propose des voyages au long cours de trois à six semaines, en immersion avec les populations locales. Long séjour, rythme adapté pour la découverte des hommes d'Amazonie, des Andes et du Pacifique...

- Pérou/Bolivie (3 semaines)
- Équateur/Bolivie (4 semaines)
- Équateur/Pérou (5 semaines)
- Équateur/Pérou/Bolivie (6 semaines)



## > Agenda

### Prochains départs

#### > Equateur

Du 20 novembre au 11 décembre 2011

#### > Pérou

Du 27 novembre au 17 décembre 2011

#### > Mexique

Du 8 au 27 janvier 2012

#### > Bolivie

Du 8 au 28 avril 2012



#### > VOIR AUTREMENT LE MONDE, 30 ANS DE CINÉMA ETHNOGRAPHIQUE

**Paris et Toulouse, du 5 au 27 novembre 2011**

Trente ans de cinéma pour voir autrement le monde, découvrir, comprendre et réfléchir sur le devenir des hommes, dépasser la placide description de la réalité, sortir des chemins battus de l'exotisme, enfin pour entendre la parole de tous.

[www.comite-film-ethno.net/festival-international-jean-rouch/2011/index.htm](http://www.comite-film-ethno.net/festival-international-jean-rouch/2011/index.htm)

#### > RENCONTRES CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

**Toulouse, du 23 mars au 1er avril 2012**

Un rendez-vous annuel qui permet de découvrir les créations récentes d'auteurs latino-américains. Fictions, documentaires, animations... de quoi voyager en profondeur.

[www.cinelatino.com.fr](http://www.cinelatino.com.fr)

#### > QUINZAINE DU COMMERCE ÉQUITABLE

**Partout en France, du 12 au 27 mai 2012**

Initiée en 2001 par les membres de la Plateforme pour le commerce équitable, la Quinzaine du commerce équitable est une période clé du calendrier de la consommation responsable et de la solidarité internationale. C'est pour tous un moment fort à ne pas manquer!

[www.festival-latino.com](http://www.festival-latino.com)

#### > ÉTONNANTS VOYAGEURS

**Saint-Malo, du 26 au 28 mai 2012**

Le rendez-vous annuel des lecteurs voyageurs, parce que « Chaque livre invente sa route. Il va, aussi libre parmi toutes les histoires possibles que chaque bateau sur la mer, entre toutes les destinations. » (Erik Orsenna, L'entreprise des Indes, 2010).

[www.étonnants-voyageurs.com/](http://www.étonnants-voyageurs.com/)

#### > JOURNÉES DANSES D'AMÉRIQUE LATINE

**Limoges, jardins d'Orsay, fin août 2012**

3 jours gratuits de concerts, ateliers et bals sur des rythmes endiablés, de la samba à la salsa en passant par le tango.

[www.ville-limoges.fr/index.php/fr/culture/les-grands-evenements-culturels/](http://www.ville-limoges.fr/index.php/fr/culture/les-grands-evenements-culturels/)



### À retenir

#### > LE MOIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

**Partout en France, novembre 2011**

Il a pour objectif de

faire découvrir au plus grand nombre, pendant un mois, et au travers d'initiatives les plus diverses possibles, une autre façon de concevoir l'économie.

[www.lemois-ess.org](http://www.lemois-ess.org)

#### > LE MOIS DU CÔNE SUD

**Paris, péniche Anako, du 2 au 20 novembre 2011**

Expos, concerts, contes, documentaires autour du Chili, de l'Argentine, du Paraguay et de l'Uruguay.

[http://peniche.anako.com/Agenda\\_27.html](http://peniche.anako.com/Agenda_27.html)

#### > BELLES LATINAS, 10<sup>E</sup> ÉDITION

**Partout en France, du 3 au 25 novembre 2011**

Ce festival de littérature d'Amérique latine propose de nombreuses rencontres avec des écrivains, une belle façon d'embarquer pour ce lointain continent.

[www.espaces-latinos.org/bellesindex2011.php](http://www.espaces-latinos.org/bellesindex2011.php)



## CULTURE CONTACT

Association de tourisme équitable et solidaire

Tarifs des adhésions 2012 : individuelle : 20€ - famille : 30€

8 bld du Rivelin - F-34150 Gignac - Tel : +33 (0)4 67 59 75 76 - [contact@culturecontact.org](mailto:contact@culturecontact.org)

[www.culturecontact.org](http://www.culturecontact.org)



Imprimerie Villière - Rte d'Annemasse - 74160 Beaumont

Impression numérique sur papier recyclé avec recyclage des toners d'encre.

